Parcours de carême 2020

Fiche 3 **« Inviter mais pas endoctriner »,**

***La mission est une proposition respectueuse et gratuite***

**Avant de commencer** chacun peut prier chez lui pour demander à Dieu la joie de la conversion pendant ce temps de carême. L’important sera de laisser le Seigneur lui-même nous transformer, pour cela il nous donne le goût de chercher à comprendre et des frères !

**Avant de commencer en groupe**, il faut prendre le temps de se présenter, bien prévoir l’horaire de fin et le moment où un petit temps de prière serait le plus judicieux.

Annoncer l’Evangile prend la forme d’**une invitation à rencontrer la personne de Jésus**. La mission est une proposition gratuite et respectueuse. Elle suppose de laver les pieds des gens, pas leur cerveau. Elle est incompatible avec la violence.

Propager la foi n’a rien à voir avec la promotion d’une idéologie. Ce n’est pas une croisade idéologique, parce que l’annonce explicite de la foi est incompatible avec une démarche pseudo-politique qui chercherait à engranger des adhérents. Le Royaume de Jésus n’est pas de ce monde, il obéit à une autre logique que celle du marketing ou de la pression du politiquement correct. Les chrétiens se méfient des idoles de la pensée. Il revient aux missionnaires de montrer que la foi n’est pas un catalogue de vérités toutes faites. Elle est un mystère qui nous dépasse, une beauté à couper le souffle qui ne rentrera jamais dans aucun logiciel.

**La vérité que nous portons n’a pas besoin de soldats mais de témoins crédibles**. Jésus a voulu que la mission reste toujours précaire : « Allez : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N’emportez ni bourse, ni sac, ni sandales » (Lc 10,3). Les missionnaires sont toujours pauvres de force et de ruse.

Les catholiques ne doivent pas devenir manichéens. L’intelligence de la foi devrait nous empêcher de voir le monde en noir ou en blanc. **Devenir missionnaire, c’est refuser toutes les démarches de type sectaire**. Ainsi on ne peut vouloir éteindre le sens critique, l’évangélisation doit pouvoir prendre appui sur l’intelligence. C’est bien celle-ci qui est sollicité par l’annonce du noyau de la foi chrétienne (« le kérygme »).

**La foi ne se communique pas à la façon d’un patrimoine.** Le Nouveau Testament n’est pas passé par des notaires mais des évangélistes. L’expérience des parents est là pour nous indiquer qu’il existe certains domaines où notre action n’a pas vraiment de prise. L’amour et la foi ne se commandent pas. Les parents peuvent préparer une bonne terre comme de patients jardiniers. Mais la foi en Jésus-Christ ne pousse pas en tirant dessus ! Même si l’expérience de la liberté peut être acrobatique, elle est fondamentalement un don de Dieu, elle est bonne. C’est à cette liberté que s’adressent les missionnaires.

Nous croyons que la foi n’est pas un automatisme sociologique. Jésus n’a pas voulu que la foi se transmette de manière mécanique. Selon le vieil adage : « On ne naît pas chrétien, on le devient ». Nous n’œuvrons pas pour autant comme des marchands avides de conserver des parts de marché ou d’en conquérir de nouveaux.

Plus notre parole s’éloigne de Jésus, plus elle risque d’être idéologique. Il s’agit d’annoncer une personne irréductible à un concept.

**A l’école des saints : Saint Jean Bosco**



Don Bosco a tout donné au Seigneur, ses efforts, ses biens, sa santé, et finalement sa vie entière pour faire connaitre et aimer le Christ aux enfants abandonnés, aux jeunes ouvriers de Turin.

Ordonné prêtre en 1841, c’est d’abord quelqu’un qui a **les yeux ouverts** sur la vie réelle de ses contemporains. Il voit les misères matérielles et spirituelles de la jeunesse abandonnée de Turin, de cette nouvelle population qui a quitté les campagnes pour la vie dans les nouvelles cités industrielles. Il s’agit d’un nouveau monde avec ces nouvelles pauvretés. Il fonde des patronages, puis l’institut religieux des salésiens pour l’éducation. Visitant une prison il écrit : « Voir un grand nombre de garçons de douze à dix-huit ans, tous en bonne santé, robustes, l’air intelligent ; les voir là, inoccupés, dévorés par la vermine, privés du pain spirituel et matériel me fit horreur. »

« Faites ce que vous pouvez. Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire ». C’est le billet que Don Bosco remet aux missionnaires salésiens partis évangéliser la Patagonie. Il voit grand, à tel point que deux chanoines tenteront de le faire interner jugeant que ses projets relèvent de la folie ! Il présente le visage d’une Eglise qui sort de ses murs et n’a pas peur de se confronter à ceux qui semblent si loin d’elle, comme ces jeunes qui commençaient à insulter Don Bosco avant de se laisser rejoindre. Ce qui est convenable est évalué par lui à partir du Christ seulement, ainsi il jouera volontiers avec ces enfants qu’il accueille, le jeu prendra une place importante dans sa pédagogie malgré les résistances des conventions de son époque.

Il ira interpeller le ministre de l’intérieur avec le projet d’organiser une sortie d’une journée pour les jeunes emprisonnés. Le succès sera au rendez-vous. Celui-ci lui demandera pourquoi il arrive à faire pareille chose et pas l’Etat : « Parce qu’ici l’Etat commande et punit. Il ne peut rien faire de plus. Tandis que moi, j’aime ces jeunes. »

**Pour aller plus loin :**

* L’Eglise, répète le pape François, est un hôpital où les malades sont pris en charge et vivent sous la garde du médecin, pour être guéris de leurs blessures, sauvés de la mort et pour retrouver une plénitude de vie. Avec le malade, le missionnaire se garde de toute contrainte, de toute pression même affective, de toute persuasion même bien intentionnée.

 « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi »* (Ap 3,20). Comme le Christ le missionnaire se tient à la porte d’une liberté.

* **Un Va, un Voici et un Viens :**

Il y a un « va » adressé aux disciples, qui prend la forme d’un « Voici l’Agneau de Dieu » (Jn 1,35) comme le fait Jean le Baptiste, laissant ses disciples répondre pour eux-mêmes, mais cela serait stérile s’il n’y avait pas un moteur invisible, le « Viens » intérieur de l’Esprit de Dieu qui travaille déjà le cœur des destinataires de la mission.

* **La liberté au creux de l’Evangile de Jean :**

**Le verbe « attirer »** est caractéristique de l’Evangile de Jean : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m’a envoyé ne l’attire » (Jn 6, 44-45). Oui l’Esprit du Père attire à Jésus, à sa Parole.

« Et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 32-33), le lieu de l’horreur, de la mort et du refus, la Croix, devient à la résurrection signe de vie et assure une attraction universelle !

**L’importance du « Si »** dans l’Evangile selon St Jean : Le « si » est fréquent dans l’évangile de Jean, il évoque la liberté de la personne à laquelle il s’adresse. A la femme de Samarie par exemple « Si tu savais le don de Dieu » (Jn 4,10). Dans le discours après la Cène, au chapitre 15, Jésus ouvre son cœur, et les « si » se succèdent comme des appels d’un amour assoiffé : « Si vous demeurez en moi » (v.7), « Si vous gardez mes commandements » (v.10) …

* Paul et Pierre bannissent toute violence dans la mission :

La conversion de Paul atteste de son changement de style de vie, de son côté saint Pierre exhorte les anciens à cette imitation du Christ Pasteur :

*« Soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maitres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau* » (1 P 5, 1-4)

* **Pour le pape Paul VI Le rapport de l'Eglise avec le monde s'exprime le mieux sous forme de dialogue.** Voici un extrait de son encyclique Ecclesiam Suam

N° 80 – « Il est clair que les rapports entre l'Eglise et le monde peuvent prendre de multiples aspects, différents les uns des autres. Théoriquement parlant, l'Eglise pourrait se proposer de réduire ces rapports au minimum, en cherchant à se retrancher du commerce avec la société profane ; comme elle pourrait se proposer de relever les maux qui peuvent s'y rencontrer, prononcer contre eux des anathèmes et susciter contre eux des croisades ; elle pourrait, au contraire, se rapprocher de la société profane au point de chercher à prendre sur elle une influence prépondérante, ou même à y exercer un pouvoir théocratique, et ainsi de suite. Il nous semble, au contraire, que le rapport de l'Eglise avec le monde, sans se fermer à d'autres formes légitimes, peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue, et d'un dialogue non pas toujours le même, mais adapté au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait (autre est en effet le dialogue avec un enfant et autre avec un adulte ; autre avec un croyant et autre avec un non-croyant).

N°81 - Cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. Si elle ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'interlocuteur parce qu'elle respecte sa dignité et sa liberté, elle vise cependant à le disposer à une communion plus pleine de sentiments et de convictions.

N°83 - Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractères sont les suivants :

1. - La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; il est une transmission de pensée et une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; ce titre suffirait pour le classer parmi les plus nobles manifestations de l'activité et de la culture humaine. Cette exigence initiale suffit aussi à éveiller notre zèle apostolique pour revoir toutes les formes de notre langage : celui-ci est-il compréhensible, est-il populaire, est-il choisi ?

2. - Un autre caractère est la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (*Mt*., 11, 29) ; le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Son autorité lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose ; il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse. Il est pacifique ; il évite les manières violentes ; il est patient, il est généreux.

3. - La confiance, tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Cette confiance provoque les confidences et l'amitié ; elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut toute fin égoïste.

N°84 -4.La prudence pédagogique enfin, qui tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur (cf. *Mt*., 7, 6) : selon qu'il s'agit d'un enfant, d'un homme sans culture ou sans préparation, ou défiant, ou hostile. Elle cherche aussi à connaître la sensibilité de l'autre et à se modifier, raisonnablement, soi-même, et à changer sa présentation pour ne pas lui être déplaisant et incompréhensible.

N°85 - Dans le dialogue ainsi conduit se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l’amour. »